

« J'étais prête à mourir ! »

Ce n'est pas l'histoire de « Jamais sans ma fille » mais ça y ressemble ! Roza a quitté, l'Iran, pour ne pas être séparée de sa fille unique. Ensemble, elles vivent depuis 13 ans au Val-de-Travers.

« **E**n levant la tête, je vis quatre lunes qui brillaient dans le ciel. C'était magnifique. J'ai demandé où on était. On m'a répondu : la Suisse », raconte Roza avec émerveillement. Cette Iranienne, habitante de Fleurier, a fait ce rêve alors qu'elle hésitait à quitter son pays, en 1992. Sans lui, elle n'aurait peut-être jamais pris la décision téméraire de partir. Mère d'une petite fille de quatre ans, elle venait de divorcer de son époux, pilote à Iran Air. « J'avais 31 ans, je pouvais retrouver un mari, mais je risquais de perdre Raha, explique Roza. Dans mon pays, le père peut obtenir le droit de garde dès l'âge de 7 ans pour les filles, et 2 ans pour les garçons. » Cette femme passionnée et entière décida de jouer le tout pour le tout.

Coup de bluffe

Comme elle avait besoin de l'autorisation de son ex-mari pour quitter le pays, elle lui dit qu'elle était prête à lui céder ses droits de garde. Mais avant de lui confier leur enfant, elle souhaitait passer des vacances avec elle à Lugano. C'était du bluffe. Le père de Raha signa les papiers de voyage... mais ce fut un aller, sans retour. « J'étais déterminée tout en ayant très peur, j'étais prête à mourir, raconte l'émigrée iranienne. J'ai pensé: si ça m'arrive, je ne serai qu'une de plus parmi ces milliers de femmes et d'enfants qui décèdent chaque jour! Ca relativise... » Roza a donc pris une petite valise, comme si elle partait en vacances, emportant avec elle un livre de cuisine iranienne, pour préparer des petits

plats « lorsqu'elle aurait des amis en Suisse ». Arrivée à Genève, elle déposa une demande d'asile et se retrouva rapidement au centre d'accueil des Cernets aux Verrières.

Ouvrière à Buttes

Après deux ans, elle fut engagée comme ouvrière chez Conecta à Buttes. « La première semaine, je n'ai pas arrêté de pleurer sur ma machine puis, je me suis habituée. C'était mon premier emploi. En quittant l'Iran, je savais que je tirais un trait sur mes privilèges », commente Roza. Cette Iranienne aux longs cheveux noirs a été élevée au sein d'une famille ouverte et progressiste, « qui respectait les femmes ». Son père travaillait pour l'Etat comme chef comptable, une position qui l'a amené à s'installer dans différentes régions du pays avec son épouse et ses cinq enfants. Mais pour Roza, « sa ville », c'est Téhéran, avec son ouverture sur le monde, son foisonnement culturel et sa diversité ethnique. Assoiffée de liberté, elle a participé à la révolution islamique en 1979. Elle est descendue dans la rue « comme tout le monde », elle avait 17 ans et elle y croyait. « C'était une période grisante, chacun avait l'impression de compter ! Nous voulions avant tout un changement, un renouveau par rapport au régime du Chah. Dans les campagnes, les motifs étaient plus religieux », explique Roza qui a toutefois vite perdu ses illusions. Deux ans plus tard, toutes les universités étaient fermées par le gouvernement en vue d'une « révolution culturelle ». Par la suite, les étudiants seront admis en fonction de leur « intégrité morale » et de leurs opinions. « Ce fut comme un étai qui se ressert. D'abord, l'ayatollah Khomeiny, nous conseilla de porter un léger voile pour

marquer notre différence face à l'Occident. Puis le hedjab, le tchador, a été imposé aux fonctionnaires. On leur disait : vous êtes les représentantes d'un état islamique, vous devez respecter la charia. La tenue islamique est ensuite devenue obligatoire pour pouvoir entrer dans les services de l'état, comme les hôpitaux. Finalement, ces règles ont été imposées dans la rue, puis à l'intérieur des maisons, avec interdiction de se maquiller, d'écouter de la musique et de boire de l'alcool. »

Femmes insoumises

L'habitante de Fleurier se souvient des incursions surprises de la police au milieu de la nuit, lors de fêtes privées. « On avait des minijupes sous nos hedjabs! Si on nous attrapait, on risquait le fouet », explique Roza avec un calme surprenant. Cette femme profondément croyante reste confiante quant à l'avenir de son pays. Selon elle, le gouvernement n'arrivera jamais à contrer la force de résistance des Iraniens, des gens passionnés et entiers, « un peu comme les Italiens ». « Tout ce que les profs enseignent aux enfants à l'école est défait le soir par les parents. Les Iraniennes ne sont pas des femmes soumises. Nous avons joué un rôle important dans l'histoire de notre pays et les hommes nous respectent », s'exclame Roza qui s'est remariée en Suisse avec... le patron de Conecta, à Buttes. Elle s'appelle aujourd'hui Neuenschwander, et travaille dans l'horlogerie comme opératrice, une activité qui est devenue pour elle une véritable passion. Avec sa fille qui a aujourd'hui 17 ans, elle parle un mélange de persan et de français. Raha a toujours soutenu Roza dans sa démarche d'émigration, l'encourageant dans les moments difficiles. Dans un an, la petite fille d'alors sera majeure. Elle pourra, si elle le désire, rendre visite à sa famille à Téhéran. Elle n'aura plus besoin de la signature de son père pour quitter le pays... et retourner auprès de sa mère, à Fleurier.

Valérie Kernen

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

L'Iran en bref
Population : 68 920 000 habitants (pour 60 144 000 en France).
Superficie : 1 648 200 (3 fois la France).
Religion principale : islam chiite.
Capitale : Téhéran.
Nature du régime : république islamique.
Chef de l'état : Ali Khamenei, guide de la révolution depuis 1989
Président de la république, chef du gouvernement : Mahmoud Ahmadinejad, ultraconservateur (entrera en fonction en août).
Langue officielle : persan
Ressources économiques : pétrole (principale richesse du pays), céréales, élevage nomade, pêche (caviar), tapis persans.
Histoire récente : 1856 : sous la contrainte de la Grande-Bretagne, Téhéran reconnaît l'indépendance de l'Afghanistan. 1907 : un accord anglo-russe divise le pays en 2 zones d'influence. 1925 : Reza Khan qui a pris le pouvoir en 1921 se proclame Chah et impose la modernisation, l'occidentalisation et la laïcisation du pays. Son fils lui succède en 1941. Il est renversé en 1979 par l'opposition qui instaure une république islamique, dirigée par l'ayatollah Khomeiny. 1988 : fin de la guerre contre l'Irak qui aura durée 8 ans. 1997 et 2001 : Mohammad Khatami, représentant du courant réformateur, est élu à deux reprises à la présidence. 2003 : 50 000 personnes tuées dans le tremblement de terre de Bam. Juin 2005 : Mahmoud Ahmadinejad, ultraconservateur, maire de Téhéran, remporte l'élection présidentielle.